

JE SUIS PUTAIN

« Bernard... très gentil, très doux, cheveux gris argent, suce et baise normalement. 80 francs. »

« Vieillard lubrique chauve. Garde son slip le plus longtemps possible. Minaude, pelote, baise. »

« Roger. Suce. Enculé. Jouit aussitôt dans la bouche. 100 francs.»

« Énorme cochon... Façon flic, brute, éjacule entre les seins. 70 euros. Demander plus.»

« Beau jeune homme, blond, musclé, mystérieux. Maso... Esclave. Encore enculé. Sucé, baisé. 100 francs. La totale pour cent balles... hein !»

De courtes descriptions de clients qui en disent long sur la face cachée de la gent masculine. Invitées à livrer leur quotidien au micro de Gérard Kurdian, des prostituées des quartiers toulousains posent un regard amusé sur leurs secrets d'alcôve qu'elles égrènent avec délectation et parfois un brin de consternation dans un documentaire diffusé dimanche sur France Culture.

« Avec nous, précise l'une d'elles, il n'y a pas d'enjeu, les hommes se lâchent... pas besoin de séduire... de prouver qu'ils sont beaux, forts et intelligents.» Et de légitimer ainsi leur raison d'être : « Les prostituées, elles prennent en charge la prédation sexuelle des hommes... elles sont là... dans ce besoin qui peut être immédiat, pervers, intellectuel, sado-maso, voire très sentimental... » Plus réservées en revanche quant à leurs propres motivations, «tu connais l'intimité des hommes... C'est ça qui me fait plaisir» (sic), elles réfutent l'idée de métier facile, même si l'une avoue : «Des fois, je prends mon pied, ça m'est arrivé, pas souvent.» Et lorsque certaines évoquent leurs souvenirs avec une pointe de nostalgie, enjolivés de rires, des conditions peu enviables se devinent au détour d'un «bordel où les filles se faisaient massacrer... On avait le droit de sortir, mais pas très loin, de peur qu'on s'échappe». Le temps des bordels a beau être révolu, le risque, lui, perdure ; la peur demeure : «J'essaie de faire le mieux possible pour sauver ma peau... Je coopère avec le gars. Je lui dis "Allez c'est fini." Mais je lui fais pas voir que j'ai peur. Je tremble, mais je ne m'affole pas tant qu'il m'agresse pas.» Non sans humour («La pénétration anale, pas trop. Je refuse. J'en ai fait. S'ils ont des petites ça va. Autrement non.») «Je suis un peu globe-trotter, je fais tout. Appartement, voiture, hôtel.»), ces entretiens de travailleuses du sexe offrent une vision plutôt provinciale de la prostitution, désopilante et presque romanesque. «On est des objets, rien de plus.» Mais des objets de désirs.»

MARC LAUMONIER pour le quotidien LIBÉRATION